

TURGEON, Laurier, Denys DELÂGE, Réal OUELLET, dir.,
*Transferts culturels et métissages Amérique/Europe XVI^e-XX^e
siècle/Cultural Transfer, America and Europe : 500 Years of
Interculturation* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval,
1996), 580 p.

Catherine Desbarats

Volume 53, numéro 1, été 1999

Médecine, santé et sociétés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desbarats, C. (1999). Compte rendu de [TURGEON, Laurier, Denys DELÂGE, Réal OUELLET, dir., *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe XVI^e-XX^e siècle/Cultural Transfer, America and Europe : 500 Years of Interculturation* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996), 580 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(1), 154-156.
<https://doi.org/10.7202/005389ar>

TURGEON, Laurier, Denys DELÂGE, Réal OUELLET, dir., *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe XVI^e-XX^e siècle/Cultural Transfer, America and Europe : 500 Years of Interculturation* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996), 580 p.

Cet ouvrage, écrit Laurier Turgeon, fait le pari de « l'hétérogène, de l'indiscipline, et de la différence » (p. 19). Ainsi sommes-nous conviés à une sorte de *potlatch* universitaire en prose, où 28 anthropologues, sociologues, littéraires, géographes et historiens offrent, comme autant de dons et contre-dons, leurs réflexions sur les phénomènes de transferts culturels et de métissages entre groupes amérindiens et européens et ce, depuis l'Arctique jusqu'au Mexique, et du XV^e jusqu'au XX^e siècle. Et tout y passe : fragments de théorie, matière recyclée faisant plus ou moins peau neuve, échantillons appétissants de recherches en cours, de plus rarissimes perles, fruits de travaux mûrs et laborieux. La générosité inclusive de ceux qui ont dirigé le volume livre en vrac au lecteur l'expérience quasi brute d'un colloque international tenu lors du 500^e anniversaire de l'arrivée de Colomb en Amérique. Pour qui ne se laisse pas trop agacer par la lecture d'une poignée de textes qui n'auraient pas dû paraître sous leur forme actuelle, le recueil a toujours, trois ans après sa parution, le grand mérite d'exposer sous presque tous les angles possibles (sauf peut-être celui de l'autohistoire), un vaste chantier historique.

La première partie, intitulée « repères méthodologiques, historiographiques et contextuels » est la plus éclatée. Elle mène le lecteur depuis l'expédition de Napoléon en Égypte, jugée emblématique de la colonisation française ultérieure (Jean-Loup Amselle) à l'évolution récente de la politique des gouvernements québécois et canadien envers les Amérindiens (Donald Smith), en passant entre autres par l'expérience des immigrants dans la France de nos jours (Jacques Barou) et par la

persistance des influences asiatiques précolombiennes dans les zones polaires de l'Amérique du Nord (William Fitzhugh). Les quelques points de convergence sont soulignés dans l'habile introduction de Laurier Turgeon : d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre, les « cultures » en question ne sont ni des vases clos monolithiques ni figées dans le temps *a fortiori*, et les transferts culturels ont des particularités historiques qu'il faut reconstituer dans des contextes précis, y compris celui des rapports de force. Notons toutefois que certains de ces « repères » risquent de se transformer en carcans là où les impulsions déterministes semblent insuffisamment brimées. Jean-Loup Amselle, par exemple, a beau vouloir « désubstantifier la notion de culture », bien des lecteurs demeureront sceptiques face à sa conclusion que « la recherche du Même sous la fiction de l'Autre » constitue « la caractéristique permanente de la colonisation française » postrévolutionnaire (p. 64), au terme d'une analyse qui oscille subrepticement entre discours et pratique coloniaux, et qui semble substantifier des « segments » culturels avec le même enthousiasme qu'ont pu le faire ses prédécesseurs pour la culture tout entière.

Le rejet du modèle de l'acculturation, dans la mesure où celle-ci implique une trajectoire unique, inévitable et catastrophique de dépendance pour les Amérindiens, a stimulé un retour sur les premiers contacts interculturels. Cette volonté de remonter le courant téléologique empreint un bon nombre des textes rassemblés sous le second volet du recueil (« Échanges et modes d'appropriation d'objets »). Selon Serge Gruzinski, ce sont justement les objets (de pair avec la nourriture et les femmes...) qui permettent aux envahisseurs ibériques de « s'accrocher » aux sociétés indigènes alors que le langage fait encore défaut. Dans ce qu'il appelle les sociétés « fractales » issues des premiers contacts, « embryonnaires, totalement improvisées et incertaines de leur avenir » (p. 143), les objets sont d'abord décontextualisés, même désacralisés, donnant lieu à une communication fragmentée et à d'abondantes distorsions. Un trope métaphorique calqué grossièrement sur la théorie du chaos (la géométrie de Mandelbrot se réduit ici à un synonyme de « complexité irréductible ».) conduit Gruzinski à multiplier des exemples impressionnistes de « court-circuitages » culturels. S'appuyant plutôt sur trois exemples précis (les perles de verre, la pratique de fumer le tabac et la conception de l'âme), Alexandre Von Gernet signale toutefois que le fossé culturel n'est pas uniformément profond, variant en fonction des objets, pratiques ou croyances échangés. Avant de faire le bilan de l'impact global des transferts culturels, juge-t-il, il faut multiplier les études de cas. Laurier Turgeon, de son côté, n'hésite pas à coiffer ses recherches sur les échanges du XVI^e siècle d'une interprétation politique dont la démonstration reste à faire : chez les Européens, comme dans une moindre mesure chez les Amérindiens (le déséquilibre n'est pas expliqué) une « volonté d'appropriation de l'Autre », voire une « intention de conquête » peut se lire dans la réception des objets échangés, tandis que « c'est l'acte d'appropriation plutôt que l'objet lui-même qui détermine son statut » (p. 24). Solides ou non, toutes ces tentatives de « lire » les mutations du sens accordé aux objets qui transitent de main en main sont à la longue tributaires de prudents travaux archéologiques identifiant la nature et la

géographie des échanges matériels (Jean-François Moreau, Claude Chapdelaine) ou des moments forts de transformation culturelle (William Fitzgerald pour les Neutres, Dean Snow pour les Mohawks). Plus que les autres, le texte de Moreau rappelle le caractère profondément métonymique de l'archéologie : en l'absence de sites laurentiens, c'est un nombre limité de sites exigeant un travail ardu de déchiffrement qui sous-tend toute l'hypothèse de la primauté d'un corridor de traite est-ouest empruntant le réseau hydrographique du Québec central plutôt que celui du Saint-Laurent (p. 223).

Les historiens sont redevables à d'autres disciplines pour l'excavation des sources écrites. Dans une troisième partie consacrée à l'analyse du discours, géographes et littéraires exposent toute la distance qui sépare cartes et récits de réalités topographiques et ethnographiques. Amérindiens et Européens représentent l'espace différemment, d'où les malentendus repérés par Malcolm Lewis et les cartes hybrides analysées par Frank Lestringant, dans lesquelles les traditions européennes sont mâtinées de gloses sur des lieux-dits amérindiens, ceux-ci s'estompant au fur et à mesure que les projets coloniaux se concrétisent. En transformant des sources écrites familières en artefacts compacts et autoréférentiels de la France de l'Ancien Régime, ces études du discours semblent parfois nier la possibilité de recouvrer l'expérience amérindienne; en revanche, elles constituent un point de départ solide pour l'étude des liens entre idéologie et politique coloniale, comme le laisse présager le texte d'Annie Jacob, qui évoque le discours occidental sur « l'Amérindien qui ne travaille pas ».

Les textes portant sur les missions, enfin, incarnent à la fois le potentiel et les limites d'un ouvrage qui mise sur l'hétérogénéité. Le foisonnement de perspectives enrichit, certes, mais il exige des auteurs qu'ils s'interpellent davantage. Du heurt des iconographies catholiques et amérindiennes surgit au Mexique une imagerie « baroque » et métissée, selon Gruzinski. À la frontière de deux empires européens, George Sabo note que les Indiens Caddo livrent aux Espagnols une guerre de symboles, tandis que les Français s'accommodent des formes diplomatiques indigènes. Non moins que des objets qui s'échangent, le message missionnaire subit une redéfinition au moment de la réception. Dans ces conditions, un des textes qui demande une suite est celui de Dominique Deslandres, qui expose toute la tradition didactique européenne pesant sur les techniques missionnaires, tant protestantes que catholiques : au-delà du constat de la nécessité d'apprendre des langues amérindiennes, comment ces missionnaires composent-ils avec les univers mentaux de ceux qu'ils ciblent? Et, pour l'ensemble des auteurs, que signifient « syncrétismes » et « métissages » religieux pour des individus et des groupes, au-delà d'une juxtaposition aléatoire de rites ou au-delà de la notion parfois simpliste de « résistance »? Le défi est de taille, étant donné l'opacité des sources coloniales, mais il doit être relevé si l'étude des transferts culturels veut être plus que partielle.